

„ curer un autre encore plus complaisant „
 M. Courtenay, en se servant des raisonnemens déjà employés pour s'opposer au bill, y joignit beaucoup de personalités, de plaifanteries & de sarcasmes. C'est ainsi qu'il avança que
 „ les ministres de S. M. se feroient des mê-
 „ mes moyens que Barrere & Roberspierre,
 „ qui, lorsqu'ils sont menacés de quelque dan-
 „ ger, découvrent sur le champ quelque com-
 „ plot pour s'autoriser à l'aide du comité de
 „ salut public, à envoyer leurs victimes au
 „ tribunal révolutionnaire. Telle est la con-
 „ duite du chancelier de l'échiquier, ajouta-
 „ t-il : il est profond en *simulation* & *dis-*
 „ *simulation* „. A ces mots, on cria à l'or-
 dre du jour; mais M. Pitt ayant demandé qu'on n'interrompît point l'honorable membre, parce que rien de ce qu'il diroit, ne pouvoit l'offenser, M. Courtenay reprit & continua sur le même ton. Dans un discours plein de force & de raison, M. Dundas justifia complètement la conduite du gouvernement. Passant ensuite à la discussion en question, il réfuta par neuf exemples précédens l'objection, que la suspension de l'*habeas corpus* tend à établir un pouvoir despotique, & à détruire les droits & la liberté des Anglois. Il dit que cette mesure avoit été proposée par les meilleurs ministres, & que jamais aucun auteur contemporain n'avoit dit ou pensé que la constitution en eût souffert le moindre préjudice. Elle lui parut d'autant plus nécessaire dans ces circonstances, qu'on auroit moins à craindre d'une rébellion ouverte que de ce poison ca-